



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Dictionnaire Portatif Des Prédicateurs François

**Albert, Antoine
Lacour, Jean François de**

Lyon, 1757

RE.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50205](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50205)

amufante. Il a eu en vuë dans ces Sermons pour l'Avent de préparer les Chrétiens à la Naiffance de J. C. Il y traite des vérités les plus propres à cet effet ; mais fa méthode & fon ftyle font bien différens de ceux de nos Prédicateurs modernes : on ne feroit point goûté aujourd'hui fi l'on prêchoit de la forte.

RECUEIL de Panégyriques & autres Discours de Piété, par M. (Louis Benigne) Bourru Curé de Gray en Bourgogne. Paris, au Palais, chez Dumesnil, 1726, in-12. On trouve dans ce volume les Panégyriques de St. Auguftin, de St. Bernard, de St. Benoît, de St. François de Sales, de St. François d'Affife, de Ste. Thérèse, de Ste. Urfule, & de tous les Saints, avec deux Discours, l'un fur la Sainteté, & l'autre fur le Chriftianifme. L'Auteur a dédié ce Recueil à Madame Adélaïde d'Orléans Abbefse de Chelles ; & il dit dans fon Épitre dédicatoire que c'est un Bouquet de fleurs champêtres qu'il lui offre. Il fait enfuite observer au Lecteur dans fa Préface que fon ftyle eft fimple, & qu'on ne doit

pas s'attendre à trouver dans ses Panégyriques ces vains détours par lesquels l'éloquence humaine voit tous les jours ses plus grands efforts inutiles : cette éloquence qui fait des curieux & non pas des Chrétiens , qui flatte le cœur & ne le corrige point. La Parole de Dieu, ajoute-t-il , n'est point un festin que l'on propose à la délicatesse des pécheurs , mais un remède à leurs infirmités. M. Bourru avant que de donner ses Discours au Public , avoit exercé plus de vingt ans le ministère de la Prédication dans plusieurs Cathédrales du Royaume. C'est pourquoi il dit encore dans sa Préface que ces agréables enjouemens d'une éloquence naissante qui ne cherche qu'à plaire , parce qu'elle n'a pas encore la force de profiter ; que ces puérités de Collège & ces amusemens d'Académie conviennent peu à la sainte liberté que lui donne le titre de Pasteur , & à l'expérience qu'il doit s'être acquise pendant le tems qu'il a prêché. On remarque dans ses Discours que les divisions en sont assez simples , & qu'il n'y a pas toujours dans les preuves cette justesse , ni cette solidité même que l'on désireroit. Il paroît encore que l'Auteur néglige trop l'usage des subdivisions qui ne contribuent pas peu

à rendre le Discours clair, juste & plus aisé à retenir.

„ RECUEIL de Pensées Morales & Chré-
 „ tiennes par forme d'Homélie sur les Evan-
 „ giles des Dimanches de l'année, par le P.
 „ Hyacinthe Baluse de l'Ordre de S. Domi-
 „ nique. „ Bourdeaux, Pierre Albespy, 1703,
 in-8°. 2 vol. Cet Ouvrage est dédié à M. de
 Besons Archevêque de Bourdeaux. Ce sont des
 Sermons en forme d'Homélie que l'Auteur
 avoit prêchés dans différentes Cathédrales Les
 Passages de l'Écriture Sainte & des SS. Pères
 y sont répandus avec beaucoup de profusion ;
 c'est ce qui a fait que quelques-uns ont appelé
 cet Ouvrage une Bibliothèque raccourcie des
 SS. Pères, un Livre qui renferme plusieurs
 Livres : *in uno Libro, multi Libri.*

RECUEIL de Sermons choisis tant de
 Panégyriques que de Morale. Paris, Pierre
 Augustin, 1708, in-12. 2 v. On attribue les Ser-
 mons que ce Recueil renferme au P. Cham-
 pigny Barnabite qui s'est distingué dans son
 tems par ses Prédications. Il y a seize Discours,
 un pour la Fête de la Purification & un autre
 pour celle de l'Annonciation. Six Panégyri-
 ques, ceux de St. Pierre, de St. Louis Roi de

France, des SS. Anges Gardiens, de St. François de Borgia, de St. Eustache & de Ste. Cathérine. Les huit derniers sont des Sermons de Morale. On trouve à la fin du second volume un examen de Conscience. L'Auteur du Journal des Sçavans (*) ne fait pas difficulté de dire que ce Recueil de Sermons non seulement est éloquent & plein d'onction, mais même qu'il est d'un homme vraiment Apostolique.

RECUEIL de Sermons sur les Évangiles du Carême & sur plusieurs autres sujets. *Bruxelles & Trevoux, 1706, in-12. 4 vol.* Les deux premiers volumes de ce Recueil contiennent des Sermons pour le tems du Carême, & les deux derniers ont des Discours pour les principales Fêtes de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge, avec des Panégyriques pour les Fêtes de saint François d'Assise, de saint André, de saint Jean l'Évangéliste, de sainte Thérèse, &c. On avoit cru pendant long-tems que tous ces Sermons étoient de la composition du P. de la Ruë Jésuite : mais ce célèbre Prédicateur les a défavoués dans la Préface qu'il a mis à la tête de ses véritables Sermons

(*) 1708.

imprimés à Lyon en 1719. Les premiers ne font donc qu'un assemblage infidèle de Discours ou supposés ou défigurés. » On ne peut dire, » remarque le Père de la Ruë, de combien » d'ignorances, d'absurdités, de sentimens téméraires & même erronés ils sont remplis. » La plûpart des desseins sont mal exposés, les » preuves tronquées & confonduës, le style » par tout corrompu par des tours froids & » grossiers, par des expressions puériles & » rampantes. Il y en a même douze entiers où » je n'ai pas la moindre part. Ce Prédicateur donne à la fin de sa Préface la liste de ces douze Sermons qu'on lui avoit fausement attribués. La voici telle qu'on l'y trouve. *Dans le premier volume*, Sermons sur l'Abandon de Dieu & sur le Choix d'un état de vie. *Dans le second volume*, Sermons sur la Vérité, sur le bon Usage du tems, & sur la Communion. *Dans le troisième volume*, Sermons sur la Nativité de Notre-Seigneur, sur la Présentation de la Ste Vierge, sur l'Ascension de Jesus-Christ, & sur la Fête-Dieu. *Dans le quatrième volume*, Sermons sur la Fête de saint Jean l'Évangéliste, sur une Profession Religieuse, & sur l'Aveuglement spirituel.

» RÉFLÉXIONS sur l'éloquence de la
» Chaire, par le Père (René) Rapin de la
» Compagnie de Jesus. Elles sont imprimées à
» la suite des réflexions de cet Auteur sur l'u-
» sage de l'éloquence de ce tems. *Paris, Muguet
& Barbin, 1670, in-douze.* Le Père Rapin a
eu en vuë dans ses réflexions sur l'éloquence de
la Chaire, de chercher la raison pourquoi si
peu de personnes réussissent dans le ministère
de la Prédication, afin d'y remédier. Il y com-
bat donc des défauts, il y donne des conseils,
il y propose des exemples. Tout ce qu'il dit
sur le style des Livres saints, sur la nécessité
& la manière de l'imiter, est solide & judicieux.
Il faut porter le même jugement de ce qu'il en-
seigne sur les dispositions & les qualités qu'un
Prédicateur doit apporter à son ministère, sur
le choix des sujets qu'il doit traiter & sur la
manière de les traiter. Ces Réflexions sont au
nombre de trente-quatre. Il y en a plusieurs
qui ont été vivement critiquées par M. Gueret,
par M. Gibert, & par M. l'Abbé Goujet.
Ceux-ci ont sur tout accusé l'Auteur de n'a-
voir fait son Livre que pour décharger son
chagrin sur nos plus grands Orateurs du XVII
siècle, & particulièrement sur ceux de la

Chaire, & d'y avoir fait trop sentir l'esprit de fatyre & la passion. M. l'Abbé Goujet (*) convient cependant que cet Ouvrage est bien écrit, qu'il y a même une sorte d'élégance; qu'il n'est pas inutile de le lire, & d'en prendre par soi-même une juste idée.

RÉFLÉXIONS sur l'éloquence des Prédicateurs. Par M. (Antoine) Arnaud, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne. *Paris, 1695, in-douze, & 1700, 1707; en Hollande, 1730, in-douze.* L'Auteur composa cet Ouvrage pour réfuter les sentimens de Philippe Goibaud du Bois de l'Académie Françoise, Traducteur des Sermons de saint Augustin, qui avoit avancé dans la Préface qui est à la tête du premier volume 1°. que les Prédicateurs doivent renoncer à l'éloquence, & se borner à des Discours simples; que c'est faire injure à une si haute Profession, que d'employer les tours & les adresses de l'éloquence humaine, pour faire entrer la science du salut dans le cœur des Fidèles; 2°. que l'éloquence humaine nuit beaucoup aux Auditeurs, parce qu'elle n'est propre qu'à donner plus de vivacité à leur

(*) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 62.

imagination, ce qui les rend plus incapables de bien connoître ce qu'on doit leur prêcher, qui sont des choses invisibles, spirituelles, & infiniment éloignées de tout ce qui a rapport aux sens. M. Arnaud réfute ici ce systême. Il renverse d'abord dans la première partie de son Livre le mauvais usage que M. du Bois avoit fait des différens passages de l'Écriture qu'il a allégués, & les fausses conséquences qu'il en a tiré. Il attaque ensuite dans la seconde ce que cet Académicien avoit appelé des preuves de raison. Et enfin dans la troisième il lui fait voir que quoiqu'il semble avoir voulu se réconcilier à la fin de sa Préface avec l'éloquence, en déclarant qu'il n'a prétendu bannir de la Chaire que la mauvaise éloquence & non pas la bonne : Il lui fait voir, dis-je, que sa réconciliation est vaine, parce que sa censure, ses preuves, ses invectives tombent encore plus sur la bonne que sur la mauvaise.

Si nous en croyons l'Auteur de la Bibliothèque Françoise, (*) cet Écrit de M. Arnaud est un des meilleurs Ouvrages que l'on ait fait

(*) Tome 2, page 124.

sur l'éloquence des Prédicateurs , & peut-être absolument le meilleur.

„ RÉFLÉXIONS sur l'éloquence en gé-
 „ néral & sur celle de la Chaire en particulier ,
 „ imprimées à la suite des Panégyriques des
 „ Saints. Par M. l'Abbé Trublet Archidiacre &
 „ Chanoine de saint Malo. *Paris , Briasson ,*
 „ 1755 , *in-douze*. Voyez dans la première par-
 tie : *M. l'Abbé Trublet*.

„ RÉFLÉXIONS sur le genre de l'élo-
 „ quence de la Chaire , par MM. d'Alembert
 „ & Gresset , de l'Académie Française. *Paris ,*
 „ 1755 , *in-quarto, brochure*. M. d'Alembert ayant
 été élu par MM. de l'Académie Française à la
 place de feu M. Surian Evêque de Vence , y
 prit séance le 19 Décembre 1754 , & y pro-
 nonça uu Discours à la louange de ce Prélat ,
 qu'il commença par quelques réflexions sur le
 genre dans lequel il s'étoit distingué. » [L'élo-
 „ quence , dit-il , est le talent de faire passer
 „ rapidement , & d'imprimer avec force dans
 „ l'ame des autres , le sentiment profond dont
 „ on est pénétré : ce talent précieux a son ger-
 „ me dans une sensibilité rare pour le grand ,
 „ l'honnête & le vrai. La même agitation de
 „ l'ame capable d'exciter en nous une émotion

» vive , fuffit pour en faire sortir l'image au
» dehors ; il n'y a donc point d'art pour l'élo-
» quence , puisqu'il n'y en a point pour sentir.
» Ce n'est point à produire des beautés , c'est à
» faire éviter les fautes que les grands Maîtres
» ont destiné les règles. La nature forme les
» hommes de génie , comme elle forme au fein
» de la terre les métaux précieux , brutes ,
» informes , pleins d'alliages & de matières
» étrangères. L'art ne fait pour le génie que ce
» qu'il fait pour ces métaux : il n'ajoute rien à
» leur substance , il les dégage de ce qu'ils ont
» d'étranger , & découvre l'ouvrage de la na-
» ture.]

M. d'Alembert passe ensuite à ce qui fait la
matière de l'éloquence , & dit : » [Ce qui
» nous élève l'esprit ou l'ame est la matière
» propre de l'éloquence , par le plaisir que nous
» ressentons à nous voir Grands : ce qui nous
» anéantit à nos yeux n'y est pas moins pro-
» pre , en ce qu'il semble aussi nous élever par
» le contraste entre le peu d'espace que nous
» occupons dans l'Univers , & l'étendue im-
» mense que nos réflexions osent parcourir , en
» s'élançant , pour ainsi dire , du centre étroit
» où nous sommes placés. Rien n'est donc ,

» Messieurs , plus favorable à l'éloquence , que
» les vérités de la Religion ; elles nous offrent
» le néant & la dignité de l'homme. Mais plus
» un sujet est grand , plus on exige de ceux qui
» le traitent ; & les Loix de l'éloquence de la
» Chaire compensent par leur rigueur les avan-
» tages de l'objet. Presque tout est écueil en ce
» genre , la difficulté d'annoncer d'une manière
» frappante & cependant naturelle des vérités
» que leur importance a rendu communes ; la
» forme sèche & didactique , si ennemie des
» grands mouvemens & des grandes idées ;
» l'air de prétention & d'apprêt qui décèle un
» Orateur plus occupé de lui-même que du
» Dieu qu'il représente ; enfin le goût des or-
» nemens frivoles qui outragent la majesté du
» sujet. Des différens styles qu'admet l'élo-
» quence profane , il n'y a proprement que le
» style simple qui convienne à celle de la Chai-
» re. Le sublime doit toujours être dans le sen-
» timent ou dans la pensée, & la simplicité dans
» l'expression.]

M. Gresset qui répondit à ce Discours de
M. d'Alembert , pense à peu près comme lui
sur l'art de l'éloquence. „ [Malgré le faux
» axiome , dit-il , respecté dans les Écoles , &

» proscrit par le goût , vous avez eu raison de
 » dire , Monsieur , qu'on ne doit la grande
 » éloquence qu'aux dons lumineux , à l'impul-
 » sion rapide de la nature , & non au pesant
 » secours des règles , ni au pédantisme des pré-
 » ceptes ; le génie ne s'apprend ni ne se copie.]

L'Auteur des Lettres sur les Ouvrages de Piété , (a) craignant que de telles opinions ne soient propres qu'à favoriser l'indolence & la présomption dans ceux qui se destinent à annoncer la Parole de Dieu , a cru devoir les combattre. Il en fait voir le faux & le ridicule. Il montre non-seulement qu'elles sont opposées aux préjugés ordinaires , auxquels cependant MM. d'Alembert & Gresset sont forcés de revenir : mais encore qu'elles tombent d'elles-mêmes , parce que l'expérience apprend tous les jours qu'on ne devient Orateur qu'à force de travail , & qu'en se conformant aux règles que les Maîtres de l'Art nous ont laissées.

RÉFLÉXIONS sur l'éloquence Chrétienne tirées du Discours de M. l'Abbé de Boismon, pour le jour de sa réception à l'Académie Française en 1755. Il semble que cet Académicien ait eu

(a) 1755. Tome 3 , page 22.

en vuë de réfuter dans son Discours le sentiment de M. d'Alembert dont il est parlé dans l'article ci-dessus. Autant que l'un est opposé à l'Art dans l'Orateur Chrétien, autant l'autre en est-il Partisan. M. de Boismont prouve d'abord par l'expérience, que la raison sans le secours de l'Art qui l'embellisse, (ce sont ses propres termes) qui adoucisse la rudesse de ses traits, qui lui donne une teinture vive & pénétrante, qui la dépouille de cette séchéresse qui révolte, de cette monotonie qui dégoute, de cette pesanteur qui attiédit & qui fatigue, ne produit qu'une attention morte, une conviction froide, un hommage aride & inanimé, &c ; que la raison seule enfin traîne tristement après elle les principes & les conséquences. Il prouve en second lieu par l'autorité que l'Art est aussi ancien que le Christianisme.

„ [Ses premiers Défenseurs, dit-il, ne montrèrent pas la vérité sans parure & sans art.

„ Leur zèle ne repoussa point d'une main superstitieuse tous les ornemens qu'elle avoue.

„ Qu'on écoute St Paul foudroyant la raison humaine au milieu de l'Aréopage ; quelle critique délicate, quelle Philosophie sublime,

„ quel tableau brillant de l'immensité du pre-

„mier Être ! En vain par une supposition cha-
 „grine , regrette-t-on tous les jours la majes-
 „tueuse simplicité des Tertullien, des Augustin,
 „des Chrysofome, des Bernard : leur zèle
 „ne porte nulle part l’empreinte d’une raison
 „sèche & décharnée ; ils l’enrichissent , ils la
 „parent de tous les trésors de l’imagination ,
 „moins déliée peut-être , moins minutieuse
 „que celle de nos jours , parce que leur âge
 „étant plus simple , les vices avoient , pour
 „ainsi dire , plus de corps & plus de con-
 „sistance.

A ces autorités si respectables M. l’Abbé de Boismont joint celles du Poëte Tyrtée qui ranime la valeur éteinte des Spartiates par des peintures pleines de feu ; de Luther qui , par la Poësie audacieuse de ses portraits , embrasa tous les esprits , parce que le Ciel permit que la Vérité demeurât entre des mains pesantes & sans graces , tandisque l’erreur fut proclamée par l’imagination.

L’imagination est , suivant cet Académicien , la seule capable de persuader les esprits & de toucher les cœurs. „ C’est elle , dit-il , qui rend
 „redoutable tout ce qu’il faut craindre , sen-
 „sible tout ce qu’on doit aimer , pathétique

„ tout ce qu'il faut sentir ; elle seule met en
„ action les maximes & les préceptes , donne
„ aux objets le ton des circonstances , les peint
„ des couleurs propres à l'effet qu'ils doivent
„ produire , les décompose , les divise , les
„ réunit , & par le mélange heureux des im-
„ pressions douces ou terribles , forme ce pré-
„ cieux intérêt qui pénètre & qui saisit , passe
„ à travers les sens , qu'elle entraîne , impose
„ silence aux passions , &c.]

Malgré le sentiment particulier de M. l'Abbé de Boisfont , la persuasion Chrétienne ne fera pas moins du ressort de la raison & du raisonnement , que de celui de l'imagination. La raison parle à l'esprit , l'imagination parle aux sens , par conséquent dès qu'il s'agit d'inspirer les sentimens d'une Religion qui révolte les sens , & qui ne peut plaire qu'à l'esprit , la raison y aura autant , & peut-être même plus de part que l'imagination. Ajoutons avec Mr l'Abbé Joannet (*) qu'il est bien dangereux pour un Orateur d'avoir beaucoup de cette imagination , d'une si grande utilité prétendue , à moins qu'il n'ait un grand sens , & un juge-

(*) *Journal Chrétien*, 1756 , tome 1 , page 127.

ment bien sain pour modérer ses faillies & pour réprimer ses excès.

RÉFLÉXIONS sur l'éloquence de la Chaire, & Discours sur l'Écriture Sainte, par (Charles) Rollin ancien Recteur de l'Université de Paris, Professeur d'éloquence au Collège Royal, & associé à l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Ces réflexions se trouvent à la fin du second volume du *Traité des Études*, imprimé à Paris chez la veuve Étienne, 1736. L'Auteur distingue d'abord d'après S. Augustin deux choses dans l'Orateur Chrétien, ce qu'il dit & comment il le dit, le fond des choses mêmes & les manières de les dire. Ce qui lui donne lieu de traiter dans deux articles différens, de la manière dont un Prédicateur doit parler, & du fond de science qui lui est nécessaire. Dans le premier article il montre que le devoir du Prédicateur est d'instruire, & pour cela qu'il doit parler avec clarté; de plaire, & par cette raison que son Discours doit être orné & poli. Mais il veut qu'on évite deux défauts, celui de trop rechercher les ornemens du Discours, & celui de les trop négliger. Il passe ensuite au troisième devoir du Prédicateur, qui est de toucher &

d'émouvoir par la force du Discours ceux à qui il parle. Il prouve chaque point par la doctrine de Cicéron & de saint Augustin, & par l'exemple des Pères de l'Église les plus éloquens dont il rapporte de tems en tems de fort beaux extraits.

Dans le second article M. Rollin fait voir que l'Orateur Chrétien doit puiser sa science principalement dans l'Écriture Sainte & dans les Ouvrages des Pères. Ce qu'il dit de l'Écriture l'a engagé à ajouter un Traité particulier de l'éloquence de l'Écriture Ste, où il parle de sa simplicité & de sa grandeur, des descriptions & des figures qu'on y trouve; des endroits sublimes qu'elle offre; des endroits tendres & touchans qu'on y rencontre souvent; des caractères qu'elle peint. Ce Traité est court, mais excellent.

R È G L E S de la bonne & solide Prédication. Paris, Osmont, 1701, in-douze. L'Auteur de cet Ouvrage qui est anonyme, l'a divisé en trois parties. Il prouve dans la première, par l'Écriture & la Tradition, par les Théologiens anciens & modernes, & même par la raison, l'obligation où sont les Prélats & les Curés de satisfaire par eux-mêmes & non par d'autres, autant qu'ils le peuvent sans se flater, au Mi-

nistère de la Prédication. Il montre dans la seconde par les mêmes autorités, que la probité, le courage & la prudence sont indispensablement nécessaires au Prédicateur Évangélique; il parle dans la troisième de l'éloquence qui convient à la Chaire; & ses idées paroissent assez confuses: tantôt il approuve les Discours éloquens, tantôt il les blâme; ici il loue saint Ambroise & quelques autres sur ce qu'ils prêchoient éloquemment, là il ne veut pas que les Prédicateurs s'écartent de la manière simple de prêcher des Apôtres, & il leur demande uniquement que sans méditer un Discours poli, ils aient recours à la prière. Les deux premières parties de cet Ouvrage sont préférables à la troisième. Tout y est assez exact & solide. Le style en est en général correct; mais quelquefois un peu trop négligé.

RHÉTORIQUE Ecclésiastique de Louïs de Grenade, de l'Ordre de saint Dominique, traduite en François, par Nicolas-Joseph Binet, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. Paris, 1698, in-octavo. On regarde la Rhétorique du Père de Grenade comme son chef-d'œuvre. Elle parut d'abord à Lisbonne en 1576, & depuis on en a fait plusieurs Édi-